

Études littéraires africaines



DI MAIO Alessandra (ed.), *Tutuola at the University. The Italian Voice of a Yoruba Ancestor. With an Interview with the Author and an Afterword by Claudio Gorlier*. Roma, Bulzoni editore, Consiglio nazionale delle Ricerche, Centro per lo Studio delle Letterature e delle Culture delle Aree emergente, n°16, 2001, 189 p. - ISBN 88-8319-544-2

Michel Naumann

Numéro 16, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041579ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041579ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2003). Compte rendu de [DI MAIO Alessandra (ed.), *Tutuola at the University. The Italian Voice of a Yoruba Ancestor. With an Interview with the Author and an Afterword by Claudio Gorlier*. Roma, Bulzoni editore, Consiglio nazionale delle Ricerche, Centro per lo Studio delle Letterature e delle Culture delle Aree emergente, n°16, 2001, 189 p. - ISBN 88-8319-544-2]. *Études littéraires africaines*, (16), 80–81. <https://doi.org/10.7202/1041579ar>

■ DI MAIO ALESSANDRA (ED.), *TUTUOLA AT THE UNIVERSITY. THE ITALIAN VOICE OF A YORUBA ANCESTOR. WITH AN INTERVIEW WITH THE AUTHOR AND AN AFTERWORD BY CLAUDIO GORLIER*. ROMA, BULZONI EDITORE, CONSIGLIO NAZIONALE DELLE RICERCHE, CENTRO PER LO STUDIO DELLE LETTERATURE E DELLE CULTURE DELLE AREE EMERGENTE, N°16, 2001, 189 p. - ISBN 88-8319-544-2.

En octobre 1990, Amos Tutuola fut invité par l'Université de Palerme. Il y prononça huit conférences devant les étudiants et répondit aux questions du Professeur Claudio Gorlier. Cet ensemble d'activités académiques a fait l'objet d'une publication que nous devons à Alessandra Di Maio et un conseil scientifique où intervenaient Guiseppe Bellini, Antonella Emina, Emilia Perassi, Luigi Sampietro et Sergio Zoppi. *Tutuola at the University* est entièrement en anglais. Si les conférences et l'interview d'un auteur anglophone ne pouvaient être faits que dans cette langue, nous sommes surpris de voir l'introduction, la préface et la conclusion rédigés en anglais plutôt qu'en italien.

Faut-il présenter Tutuola ? Son *Ivrogne dans la brousse* marqua certes le début de l'exceptionnelle éclosion littéraire nigériane, mais le livre est aussi remarquable par le fait qu'il fut écrit par un homme qui n'avait qu'effleuré l'école coloniale faute d'un parent assez riche pour s'acquitter des droits imposés par un système d'enseignement qui n'était pas gratuit. Par la suite vinrent de nombreux romans, toujours fondés sur l'enfilade de contes, que la critique négligea trop souvent. Mis en accusation pour son "primitivisme exotique" (l'ouvrage dont nous faisons le compte rendu utilise encore le terme malheureux de "candeur") et son anglais approximatif, Tutuola fut réhabilité par les géants de la littérature nigériane comme Achebe et Soyinka qui se rendaient bien compte que les récits de Tutuola n'étaient pas des fables apolitiques et naïves pour enfants ou lecteurs occidentaux en mal de dépaysement.

Comment une institution universitaire comme l'Université de Palerme allait-elle procéder avec un auteur peu habitué aux exercices académiques ? Dans la communication, il faut bien admettre que Tutuola eut un grand succès dans la fonction phatique. Dès le début, il demanda aux étudiants de lui répondre et de substituer un dialogue aux cours magistraux qu'il était censé leur donner. Une certaine convivialité italienne fut mise à contribution par l'orateur qui ne manque ni de finesse ni d'à-propos. Les interruptions venues de la salle ou des enseignants qui l'entouraient lui permirent d'expliquer avec brio les éléments magiques ou religieux de son œuvre.

Pourtant, très vite, ses interventions se réduisirent à des commentaires de plus en plus brefs de passages de son premier roman qu'il lisait à la salle. Les organisateurs acceptèrent-ils cette façon de faire ou s'y résignèrent-ils ? Toujours est-il que la plus grande partie des huit conférences se passe à faire ce que nous interdisons à nos étudiants : une paraphrase du

texte. Le commentaire est aussi appauvri par des définitions ou descriptions de traditions qu'il aurait fallu fouiller en interrogeant l'orateur. Tutuola parle par exemple de destin, mais ce concept recouvre tellement de nuances, en Afrique et ailleurs, qu'il convenait de chercher avec lui de quel destin il s'agit : une fatalité qui écrase, un destin qui accomplit l'être ou encore une force avec laquelle certains peuvent négocier. Nous pouvons aussi regretter que la conception yorouba de la personne et de ses quatre composantes, pourtant si importante dans la quête des héros, ait été oubliée dans les débats.

Ainsi l'ouvrage prend-il surtout du relief parce qu'il attire notre attention sur des clés à trouver à partir de ce qui n'est dit qu'à moitié. Par exemple, Tutuola explique que le mythe relève de l'imaginaire et la légende, seulement de l'histoire. Qu'y a-t-il derrière ces approximations ? Une lecture superficielle des taxinomies occidentales ou une référence au système yorouba des genres ? L'imaginaire des mythes et légendes n'est-il pas plutôt un imaginal qui articule le vécu et le rationnel, formalisant l'un et incarnant l'autre pour créer un domaine de pensée concret et dynamique capable d'affronter notre temps et d'impulser une modernité africaine ? *Tutuola à l'Université* ouvre ainsi sur de riches interrogations.

■ Michel NAUMANN

■ EKWE-EKWE HERBERT, *AFRICAN LITERATURE IN DEFENSE OF HISTORY (AN ESSAY ON CHINUA ACHEBE)*. DAKAR, AFRICAN RENAISSANCE, 2001 [RÉIMPR. 2003], 186 p. - ISBN 1-90365-10-6.

L'ouvrage d'Ekwe-Ekwe, *African Literature in Defense of History : An essay on Chinua Achebe*, ne manque pas de qualités, mais il reste insaisissable. Nul moins que moi ne peut être soupçonné de ne pas vouloir lier histoire et littérature, mais encore faut-il que ce rapprochement se fasse au bénéfice des deux disciplines concernées, comme tentait de nous l'enseigner en son temps Lucien Goldmann. Ses études en effet révélaient dans les œuvres artistiques un enjeu concret et politique au sens le plus noble du terme, c'est-à-dire relatif au rapport entre les hommes et au sens que prend leur vie dans le cadre de ces relations ; et, d'autre part, elles nous montraient que l'histoire n'est pas ce qui se passe loin de nous mais aussi une dimension intime de la vie de chacun. Il fallait donc que l'histoire révèle de la littérature ce que nulle autre discipline n'aurait pu révéler. Or, si grandes que soient les qualités de l'essai d'Ekwe-Ekwe, si justes et généreuses que soient ses idées, il ne fait qu'esquisser ce point de rencontre.

L'auteur a enseigné les sciences politiques et l'histoire à l'Université de Calabar puis à Londres. Il dirige désormais le Centre d'Études interculturelles de Dakar. Il est passionné, cultivé, bien informé, mais ces qualités se déploient en parallèle dans les deux disciplines qu'il convoque. Il